





Den Escher Magazine de la Ville d'Esch-sur-Alzette

Den Escher 13



	Inhalt	
12		03 Lydia Mutsch ... op ee Wuert
14		04 Esch haut a moar <i>Tram : Un retour attendu</i> 06 <i>Die Universität wird sichtbar</i> 08 <i>Vive les enfants !</i> 10 <i>Pour l'amour du livre</i>
16		12 Typesch Esch <i>Au Gaalgebierg : tous les sens en éveil</i> 14 <i>Lallange : un quartier se raconte</i>
20		16 D'Meenung vum <i>Nico Helminger</i>
		18 Esch schafft <i>Eine Idee, zwei Läden</i> 20 <i>Culture et art de la cave</i>
		22 Är Gemeng - fir Äerch do <i>Mehr als nur Müll</i>
		24 Top of Esch <i>Grüner Strom aus Eigenproduktion</i>
		25 <i>...a sooss ?</i>



Léif Escher,

2009 wird sicherlich ein Jahr voller Überraschungen und neuer Herausforderungen. Ich wünsche mir, dass wir gemeinsam mit viel Mut, Freude und Gesundheit das kommende Jahr anpacken. Es gibt viel zu tun – im persönlichen Bereich, auf der Arbeit oder auch bei unseren Bemühungen, die Lebensqualität unserer Stadt weiter zu verbessern. Auf ein Neues!

...op ee Wuert

	Impressum	
	Den Escher <i>Magazine de la Ville d'Esch-sur-Alzette</i> Editeur responsable <i>Collège des bourgmestre et échevins de la Ville d'Esch-sur-Alzette</i> Service responsable <i>Service relations publiques de la Ville d'Esch-sur-Alzette</i> Conception générale et textes <i>Stoldt Associés</i> Conception graphique et mise en page <i>Vidale-Gloesener</i> Photos <i>Jessica Theis (photographe principal)</i> Illustration <i>Baume</i> Impression <i>Qatena Luxembourg</i> Tirage <i>15.500 exemplaires</i> Adresse de contact <i>den.escher@villeesch.lu</i>	

Bonne et heureuse année à tous !

Lydia Mutsch
Député-maire de la Ville d'Esch



En 2016, Esch-sur-Alzette aura peut-être de nouveau un tramway. Il devrait relier le centre d'Esch-sur-Alzette au quartier Belval et poursuivre vers Belvaux-Mairie.

Un retour attendu !

Dans ce dossier dit du « tram Sud », l'optimisme est de mise... tout comme le conditionnel, car tout est encore à décider, du tracé définitif au pilotage du projet, en passant par son financement. Eclairage.

Le projet « tram Sud » est sur de bons rails, tout le monde en convient. Le Conseil Communal d'Esch-sur-Alzette, analysant les conclusions de l'étude de faisabilité publiée en septembre, a voté une motion invitant le Collège des Bourgmestre et Echevins à tout mettre en œuvre pour réaliser son implantation à l'horizon 2016 ! Une date jugée « tout à fait réaliste si on ne perd pas de temps » disent les autorités. Et un beau retour pour ce moyen de transport que l'on croyait obsolète il y a 40 ans.

Un projet qui a fait du chemin

Certains s'en souviennent, le tram a sillonné les rues d'Esch-sur-Alzette avant d'être abandonné, comme dans d'autres villes et pays limitrophes, durant les années '60. A l'époque, le « tout pour la voiture » se mettait progressivement en place, faisant du tram un mode de déplacement sans avenir. Aujourd'hui, alors que la problématique de la mobilité est couplée à celles de la protection de l'environnement et de l'économie d'énergie, l'idée du tram redevient pertinente.

Déjà dans les années '90, le projet BTB (Bus Tram Bunn / Bus Tram Train) avait germé à Luxembourg. Il s'agissait d'un concept dit d'« interconnection » reposant sur l'utilisation d'un tramway moderne et léger pouvant circuler sur un réseau propre et sur les rails du chemin de fer. Dans cette optique, le centre d'Esch aurait été raccordé au Kirchberg en passant par le centre de Luxembourg-Ville sans devoir changer de tram ! Le souhait était aussi d'améliorer les liaisons transfrontalières depuis Pétange, Bettembourg et Esch-sur-Alzette. Malheureusement, les Chemins de Fer Luxembourgeois ont finalement pointé les difficultés techniques rencontrées et le surcoût lié à celles-ci, reléguant ce séduisant concept au placard. Mais le principe du tram léger a poursuivi son chemin. Aujourd'hui, il est même devenu un des éléments clefs du nouveau concept « mobil 2020 » : afin de mieux répondre à la demande croissante de transport en commun, le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg et le Conseil Communal de la Ville de Luxembourg ont la volonté de construire un tram léger dans la capitale. « Si l'implantation d'un tram léger est envisageable à Luxembourg-Ville, elle doit l'être également à Esch-sur-Alzette et dans la région Sud » se sont dit les autorités communales. En effet, la seconde ville du pays, à l'aube d'un développement économique

exponentiel, se trouve, tout comme la capitale, confrontée à une situation qui nécessite une réponse efficace et durable. Avec le développement du site de Belval, le nombre de personnes présentes en journée dans la ville va doubler ! Or ce développement et son impact positif sur toute la région Sud risquent d'être freinés si les investissements en faveur de la mobilité ne suivent pas. L'idée du tram léger a donc refait surface et est aujourd'hui acquise. A long terme, la ligne Esch-Belval-Belvaux devrait même être considérée comme le cœur d'un axe Pétange-Dudelange et, pourquoi pas, d'une ligne transfrontalière.

Esch-sur-Alzette soigne sa mobilité

Dans un premier temps, le tracé du tram léger, d'une longueur de 5 à 6 km, devrait relier la gare d'Esch-sur-Alzette à Belvaux-Mairie en passant par les différents quartiers de la ville ainsi que par la terrasse des hauts-fourneaux et le square mile sur le site de Belval-Ouest. Ce tracé permettrait une liaison directe de haute capacité entre les quartiers fortement urbanisés d'Esch-sur-Alzette et le nouveau quartier Belval, ainsi qu'une bonne intégration dans les réseaux existants du train et du bus. En attendant, la création et la modification de lignes de bus existantes ainsi que la construction d'arrêts supplémentaires sont prévues. De plus,

afin de favoriser la mobilité douce, les axes principaux seront dotés de pistes cyclables.

Si le projet Tram Sud est techniquement faisable, économiquement intéressant et nécessaire sur le plan de la mobilité, presque tout reste à faire. Les questions concrètes qui subsistent sont d'ailleurs essentielles : quel tracé définitif, quel mode de financement, quelle structure pour chapeauter le projet, ... ? Il reste à espérer que ce projet, souhaité et souhaitable, s'engage résolument sur la bonne voie.

Le groupe de travail Tram Sud associe les Ministères des Transports, des Finances, des Travaux Publics et de l'Intérieur, la Ville d'Esch-sur-Alzette, la Commune de Sanem, la société Agora, l'Administration des Ponts et Chaussées et la Communauté des Transports.



Die Uni wird sichtbar

Anfang Dezember hat das Parlament dem Gesetzesprojekt zum Bau der Maison du savoir zugestimmt. Die Bauarbeiten am Hauptgebäude der Universität können schon Anfang 2009 beginnen.

Aber nicht nur hinter verschlossenen Türen und in Arbeitsgruppen unter Architekten, Städteplanern und Universitätsbediensteten, zwischen Regierung, Parlament und Gemeinden schreitet das Projekt der Universität auf Esch-Belval zügig voran. Auch in der Öffentlichkeit bekommt die Universität, die in wenigen Jahren den Süden des Landes neu prägen wird, langsam ein Gesicht. Eine ganze Reihe von Initiativen und Aktivitäten, die von der Stadt Esch, PRO-SUD, dem Fonds Belval und der Universität ausgehen, sind darauf angelegt, sowohl die Bevölkerung als auch die Strukturen der Stadt und der Region auf die neue Rolle vorzubereiten.

Information

Für die Gemeindeverantwortlichen und die Mitglieder des Gemeindesyndikats PRO-SUD bedeutet die Universität eine einmalige Chance für die zukünftige Entwicklung des gesamten Südens. Doch wie diese Botschaft zum Bürger tragen, wenn Studenten sich noch rar machen und die Grundsteinlegung der ersten Gebäude auf sich warten lässt? Die Stadt Esch hat dazu in den letzten Monaten eine Informationskampagne gestartet mit großen Aufklebern,

Werbeschildern auf den Bänken in der Alzettestraße und einer Infobox auf dem Rathausplatz. In den kommenden Monaten folgen Informationsversammlungen, eine spezielle Internetseite und Baustellenbegehungen auf Esch-Belval für die breite Öffentlichkeit. Wer die Infobox an der Ecke Rathausplatz und Metzplatz besucht hat, konnte dort vielfältiges Informationsmaterial einsehen zur Universität und zum Studium in Luxemburg, zur wirtschaftlichen Bedeutung des Universitätsprojektes für die Region Süden und zu den Anstrengungen der Stadt Esch, dieses Zukunftsprojekt im Interesse von Stadt und Region zu begleiten.

Studentenwohnungen

Ein Viertel bis zu einem Drittel der insgesamt 7500 Studenten soll mittelfristig in der Region Esch und im Süden wohnen. Um dieses Ziel zu realisieren, braucht es natürlich passenden Wohnraum für Studenten. Die Stadt hat im letzten Jahr eine ganze Reihe Neubau- und Renovierungsprojekte identifiziert, die für Studenten geeignet wären. Schon im Laufe des Jahres 2009 soll mit der Realisierung der ersten Bauvorhaben begonnen werden, in enger Absprache mit dem Ministère du Logement und der Universität. Auch private Investoren zeigen sich interessiert, in diesem Bereich aktiv zu werden. Die Universität und die Stadt begrüßen solche Initiativen, Informationen erhält man bei Marc Rousseau,

Esch bereitet sich auf seine neue Rolle als Universitätsstadt vor.

dem Verantwortlichen der Universität für Studentenwohnraum, unter der Telefonnummer 46 66 44 6579.

Infrastrukturen

Ähnlich wie die Stadt Luxemburg ist auch die Stadt Esch auf dem Wege, ein Netz einzurichten, das es dem Internetnutzer über WiFi ermöglichen soll, überall auf das World Wide Web zuzugreifen. Damit soll gewährleistet werden, dass Studenten, Geschäftsleute und Einwohner auch in der Innenstadt – und in Zukunft natürlich auch auf Esch-Belval – in aller Unabhängigkeit surfen und kommunizieren können. Augenblicklich arbeitet die Stadt Esch an einer Studie, die den Entwicklungsbedarf vor allem im Hinblick auf die neuen Herausforderungen analysiert und Stärken und Schwächen aufzeigt. Darauf aufbauend werden Vorschläge für den Ausbau der städtischen Infrastrukturen entwickelt.

Studentenleben

Auch wenn Esch zurzeit natürlich noch wenig nach einer Universitätsstadt aussieht, möchte die Stadt schon heute ihre Offenheit gegenüber ihren zukünftigen Studenten demonstrieren. Nach der ersten Auflage des Studentenballs „Uni goes Esch“, den die Stadt Esch zusammen mit der Studentenvereinigung Luxembourg University Students (LUS) am 23. Februar 2008 organisiert hat, wird diese einzige gemeinsame Feier aller drei Universitätsfakultäten voraus-

sichtlich am 4. April 2009 erneut in der Kulturfabrik steigen. Mit Sicherheit wird auch dieses Ereignis dazu beitragen, dass die Kulturfabrik sich zu einem Zentrum des studentischen Lebens in Esch entwickelt.

City Management

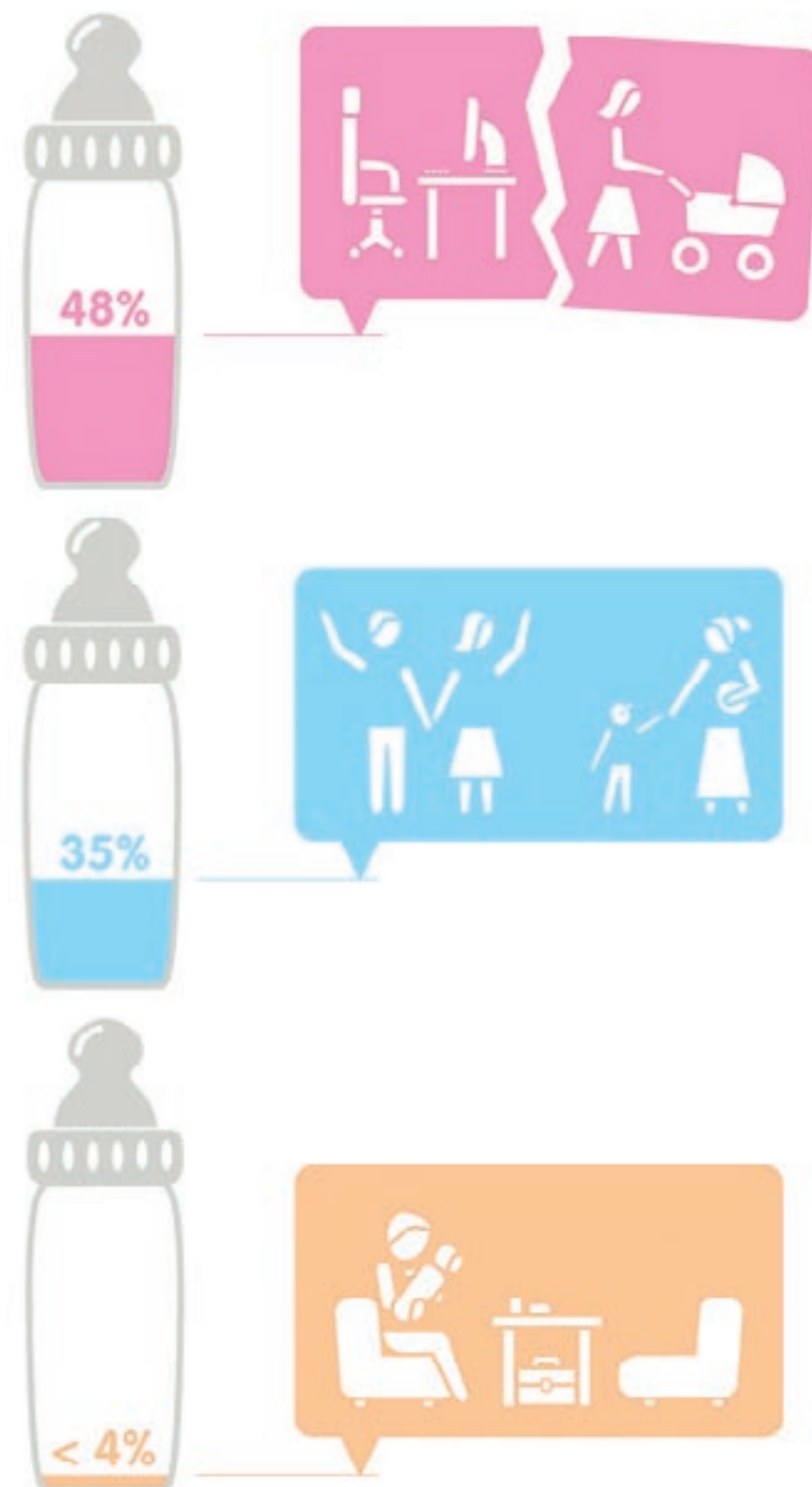
Damit die Universitätsansiedlung auch dem Handel und der Wirtschaft in der Region zugute kommt, hat die Stadt Esch gemeinsam mit Sanem, den Handelsvereinigungen der beiden Gemeinden, Agora, Multiplan und der Confédération Luxembourgeoise du Commerce (CLC) ein Konzept für ein City Management Sud Esch-Belval-Sanem ausgearbeitet. In diesem Rahmen werden der Bedarf der Konsumenten und das Angebot der Geschäfte in der Region analysiert sowie Aktionen vorbereitet, um die Region Esch-Belval-Sanem als regionales Handelszentrum attraktiv zu machen und die neuen Konsumentengruppen (Studenten, Lehrkräfte usw.) einzubeziehen.

Von Erfahrungen der Partnerstädte profitieren

Wertvolle Anregungen, wie Esch seine Rolle als zukünftige Universitätsstadt am besten ausfüllen kann, erhoffen sich die Gemeindeverantwortlichen auch von den Partnerstädten Köln, Rotterdam, Turin, Lüttich und Lille, die auf eine umfassende Vergangenheit als Universitätsstädte zurückblicken können. 2009 soll gemeinsam mit den Partnern ein internationales Kolloquium stattfinden, um Erfahrungen auszutauschen.

Vive les enfants !

Afin d'orienter la politique de la commune en matière d'accueil des enfants et d'assistance aux parents, la Ville d'Esch a commandé auprès du CEPS/Instead plusieurs études sur la manière dont les familles eschoises concilient enfants et vie professionnelle au quotidien.



Comment les petits eschois sont-ils gardés pendant que leurs parents travaillent ? Les parents sont-ils satisfaits des modes de garde qui sont à leur disposition ? Y a-t-il assez de places disponibles ? Quel impact l'arrivée d'un enfant a-t-elle sur la vie professionnelle des femmes eschoises ? La Ville d'Esch a voulu savoir ce qui pourrait, dans la politique mise en place par la commune, permettre aux parents, et plus spécifiquement aux femmes, de ne plus être freinés dans leur désir d'enfant ou de poursuivre leur carrière professionnelle avec l'arrivée d'un enfant. En 2006, elle a donc confié au Ceps/Instead, le Centre d'Etudes de Populations, de Pauvreté et de Politiques Socio-Economiques situé à Differdange, la réalisation d'une série d'enquêtes auprès des ménages avec enfants de notre cité.

Les femmes en première ligne

Pour près d'une femme sur deux résidant à Esch, l'arrivée d'un premier enfant va bouleverser sa vie professionnelle : changement d'emploi, aménagement du poste existant et même interruption complète de l'activité professionnelle pour un tiers des femmes... alors que pour les hommes, cet événement ne va rien changer (seuls 3% déclarent avoir modifié ou interrompu leur activité). Le consensus sur la question de savoir qui de la femme ou de l'homme doit changer ou interrompre son activité est en revanche très important : les hommes (79%) et les femmes (77%) pensent que c'est prioritairement l'activité professionnelle de la mère qui doit être modifiée.

Parmi les femmes qui arrêtent leur activité professionnelle, 41% voient un avantage financier trop faible à continuer de travailler, 37% souhaitent s'occuper de leur enfant quels que soient les autres éléments de décision (rémunération, mode de garde etc.) et 10% doivent s'arrêter pour des problèmes liés au mode de garde. Fort heureusement, seules 17% des femmes estiment en fin de compte que la suspension de leur activité professionnelle a eu un impact négatif sur le contenu de leur travail après la reprise. Les femmes sont donc beaucoup plus concernées que les hommes dans le choix d'avoir ou non un enfant en raison de leur activité professionnelle ou d'arrêter de travailler si un enfant survient.

Très grande satisfaction

Cette question a son importance. Seuls 35% des enfants eschois de moins de 13 ans sont en effet gardés par d'autres personnes que leurs parents. Parmi eux, les trois-quarts vivent dans une famille biparentale où les deux parents travaillent.

Pourtant, l'étude montre que lorsqu'ils y ont recours, les parents sont extrêmement satisfaits quant à la qualité de la garde, la confiance accordée, la compétence des personnes, les conditions de sécurité et d'hygiène ou encore la qualité des repas... Pour faire garder leurs enfants, les parents choisissent majoritairement un seul mode de garde : réseau familial, amis, voisins, gardienne, structure collective publique, structure collective privée, accueil périscolaire, employé de maison... Selon que l'enfant est scolarisé ou non, le mode choisi peut être différent. Mais la tendance générale est identique : c'est le cercle proche des connaissances qui constitue la première ressource des parents pour près de la moitié des enfants. Viennent ensuite les crèches et foyers de jour (pour 36% des enfants non scolarisés et 33% des enfants scolarisés qui ne sont pas gardés par leurs parents), les gardiennes (respectivement 16% et 12%), l'accueil périscolaire comme l'accueil matinal et la cantine (pour 9% des enfants scolarisés) et enfin un employé de maison ou un baby-sitter (respectivement 4% et 7%).

Un concept pédagogique

Pourtant, le mode de garde idéal pour les parents ou futurs parents potentiels résidant à Esch est bel et bien, pour une grande majorité, de confier leur enfant à une structure collective publique (48%) et ce, avant même le réseau familial (32%). Cela est encore plus marqué chez les jeunes couples. La Ville d'Esch a donc décidé la création imminente de 3 maisons relais supplémentaires pour les enfants du préscolaire et du primaire : Papillon, Brill 2 et Brouch entre septembre 2008 et janvier 2009. D'autres sont en projet comme Jean Jaurès fin 2009, Nonnewisen pour la rentrée 2010/2011, agrandissement de Parc Laval pour 2011... La Commune envisage également la mise en place d'une crèche pour les enfants du personnel communal d'ici 2010. La Ville projette ainsi la création d'au moins 3020 places supplémentaires à Esch entre 2009 et 2011. Et pour chaque nouvelle école qui ouvrira, la Ville créera une maison-relais correspondante. Mais son ambition ne s'arrête pas là : elle souhaite aussi mettre sur pied un véritable concept pédagogique qui engloberait la santé alimentaire, la prévention de la violence, l'éducation à l'égalité des chances... Ces idées sont actuellement en discussion et une personne responsable va être engagée pour mener à bien cette mission, en collaboration avec les éducateurs.

Pour l'amour du livre



La Bibliothèque, située au 26 de la rue Emile Mayrisch, met à la disposition du public plus de 65 000 ouvrages. Son bibliothécaire, Henri Lutgen, ou l'un des cinq membres de son équipe, vous y accueillera avec plaisir et dans la bonne humeur, du lundi au samedi durant toute l'année. Bibliothèque de lecture publique, elle est la plus grande du Sud du pays et également la plus ancienne. Son origine remonte à 1892, où Jean-Pierre Theisen, instituteur à l'école primaire supérieure, a placé dans sa salle de classe une collection de livres offerte par le Ministère. Cette petite bibliothèque de classe s'est transformée au fil des décennies en véritable bibliothèque municipale, sous le dynamisme de cet instituteur qui fut aussi le premier bibliothécaire de la Ville. Si cet établissement est encore un peu méconnu, il n'est pas moins vrai qu'il développe de nombreuses activités, notamment en coopération avec d'autres institutions de la Ville.

Un acteur culturel original

Misant sur la qualité et la rencontre avec le public, la Bibliothèque municipale organise, en coopération avec la Kulturfabrik, le « bistrot littéraire ». Ce cycle de rendez-vous, répartis sur toute l'année, a vu son concept évoluer au fil des années. Chaque édition, (environ une par mois) invite un ou plusieurs auteurs pour des lectures de leurs œuvres, et offre désormais un accompagnement musical et un verre de vin à chaque spectateur. Ces soirées, portant aussi le nom de « Vers à verre », attirent un public d'amateurs, qui apprécient le mélange des belles phrases, des notes de musique et des gorgées de vin. Pour mener à bien ces événements qui prennent place au Ratelach de la Kufa ou au sein même de la Bibliothèque, un partenariat avec les Caves Kox de Remich a été établi, ainsi qu'avec le Conservatoire municipal pour l'accompagnement musical et spécifiquement, selon la programmation, avec des associations culturelles ou des ambassades.

Acteur culturel de la Ville, partenaire des écoles et élément d'intégration... de qui s'agit-il ? Indice supplémentaire : c'est un établissement situé à deux pas du centre-ville dans une jolie villa cossue. Il s'agit de la Bibliothèque municipale bien sûr !

Autre manifestation organisée par cette institution : les lectures publiques pour jeunes. Elles offrent elles aussi des lectures par les auteurs, dans le cadre chaleureux de la salle de lecture de la bibliothèque un peu aménagée pour l'occasion, et sont destinées aux plus jeunes. Précisons qu'elles sont gratuites.

Partenaire des écoles

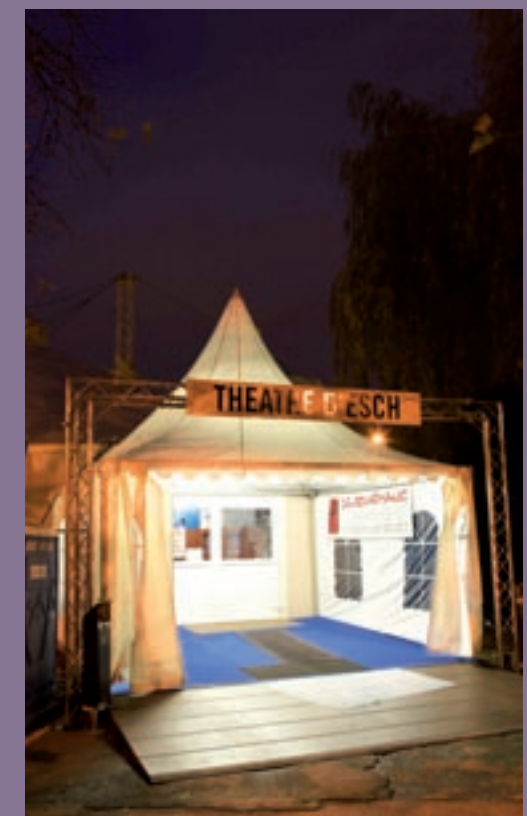
En plus d'être un acteur culturel, la Bibliothèque propose une activité supplémentaire qui consiste en l'organisation de visites pour les classes scolaires. Sur demande, elle accueille diverses classes issues du primaire principalement, mais aussi de maternelle et du secondaire, tout au long de l'année. Les élèves peuvent ainsi assister à des lectures et s'initier à l'univers des livres.

La Bibliothèque municipale est également partie prenante dans la conception et la programmation des « Escher Bicherdeeg » puisque M. Lutgen est membre consultatif de la commission culturelle, qui est l'organisateur de cette manifestation. Tous les ans depuis 2001, les journées du livre sont organisées dans notre Ville et proposent plusieurs activités autour du livre pour petits et grands. Après avoir investi le Conservatoire, la Kufa, le Théâtre et la place Boltgen, ces journées ont eu lieu cette année sous le chapiteau installé place de l'Exposition à Lallange, les 26 et 27 septembre derniers.

Elle ont accueilli des lectures faites par des auteurs, dont celle de M. Günter Wallraff, journaliste d'investigation allemand très réputé, qui a attiré plus de 200 personnes, des expositions de livres par les maisons d'édition, librairies et imprimeries, des discussions avec le public. Une classe du Conservatoire a même présenté un spectacle en collaboration avec l'initiative Escher Liewensfrou. L'édition 2009 est d'ores et déjà en préparation et les organisateurs rêvent de pouvoir faire venir un auteur de livres à succès francophone. La commune soutient activement cette manifestation et souhaite la développer davantage à l'avenir.

Nouveau lieu à Esch-Lallange : le chapiteau

Le chapiteau, installé depuis fin août à Lallange, est le lieu de représentation du Théâtre municipal pendant la période des travaux de rénovation du théâtre. Il accueille ainsi les représentations de la programmation du Théâtre, mais aussi diverses manifestations, publiques comme privées. Pour cela, il est mis à disposition du grand public, des associations, de toute initiative intéressée... Davantage d'informations sur la location du chapiteau en téléphonant au 54 73 83 - 481.



Inauguré en 1957, le Pavillon était un lieu situé dans le Parc municipal destiné aux Eschois, essentiellement des ouvriers des mines et leurs familles, leur permettant de prendre un verre après un moment de détente passé dans le Parc. Cet endroit a évolué au fil des décennies et s'est transformé en l'an 2000 en restaurant, sous l'impulsion de Daniel et Monique Schroeder. Rien ne prédisposait cet ancien informaticien de la Ville d'Esch à devenir propriétaire d'un restaurant, mais son aventure de 15 ans au comptoir du Diva lui avait donné envie de poursuivre dans la voie de l'horesca.

L'art nouveau au Gaalgebierg

Le thème choisi pour la rénovation intérieure du restaurant a été celui de l'Art nouveau et de l'école de Nancy, qui fêtait à ce moment-là son centenaire. Les fenêtres ont été peintes dans leur partie supérieure dans le style des vitraux art nouveau. Des nappes de couleur, ainsi que des murs peints, apportent la convivialité à ce lieu. Tous les éléments de l'Art nouveau ont été repris en détail et avec soin, certains étant présents naturellement grâce à la situation atypique de ce restaurant ! La cuisine proposée par le chef Alain Roeder est entièrement réalisée en interne et se base sur des produits de saison, permettant d'offrir aux clients des suggestions qui changent régulièrement. La clientèle, fidèle et régionale, aime par-dessus tout profiter de la terrasse, qui est ouverte midi et soir durant la belle saison.

Un hôtel de charme unique en son genre

Le propriétaire est fier de son restaurant et de l'emplacement dans un tel site naturel, lui conférant un calme inégalable à Esch et dans les environs. Mais la passion du métier lui donne des idées pour l'avenir. En effet, voici déjà quelques années que Daniel a proposé à la Commune d'investir dans un hôtel au Gaalgebierg. Après plusieurs mois de discussions, le projet est maintenant en voie de réalisation. Les plans sont finalisés, les multiples autorisations accordées, l'emplacement choisi... et les travaux ont même déjà débuté !

Ce futur hôtel, pensé et conçu par M. et Mme Schroeder, en concertation avec les services de la Ville, sera un hôtel se distinguant de l'offre hôtelière à Esch, misant sur le charme et le design des chambres. Proposant quinze chambres, il se situera à côté du restaurant Le Pavillon. Il disposera d'un coin wellness offrant l'accès à un hammam, différents massages et à un petit espace de remise en forme. Des salles de réunion pouvant accueillir 8 à 20 personnes ainsi qu'une salle de banquet d'une capacité maximale de 120 personnes étofferont l'offre de services proposés. Un soin tout particulier sera apporté à la décoration afin de rendre les chambres différentes les unes des autres, mais toutes seront colorées. Le bois, matériau avec lequel Daniel aime composer, sera aussi un élément très présent. Cet hôtel au concept unique à Esch offrira une suite en duplex, située au 6ème et dernier étage ... imaginez un instant la vue ! Mais avant de voir cet hôtel ou d'y séjourner, un an et demi de travaux sera nécessaire. Patience...



Restaurant Le Pavillon
1, Parc Galgebierg, L-4142 Esch-sur-Alzette
Tél: 54 02 28. Fermé le dimanche soir

Le Pavillon, restaurant du Gaalgebierg, offre dans un cadre verdoyant un moment de détente et de plaisir culinaire. Il sera bientôt complété par un hôtel de charme...



**Au Gaalgebierg :
tous les sens en éveil**

Lallange : un quartier se raconte

14 | Den Escher

Lallange a bien grandi ! Cette petite localité intégrée à Esch-sur-Alzette au début du siècle dernier est aujourd'hui un quartier important et toujours très apprécié, où l'on vient s'installer pour profiter de sa qualité de vie et de sa quiétude.

Pour découvrir un quartier, une visite pédestre ne suffit pas. L'esprit du lieu ne se dévoile que progressivement, au détour d'une rencontre avec ses habitants, d'un échange avec les commerçants... Nous avons choisi de raconter Lallange par la voix de ses citoyens, glanant çà et là des informations, tout en profitant de l'éclairage très documenté apporté par les membres du Syndicat d'intérêt.

La brochure éditée en 1986 à l'occasion du 25ème anniversaire du Syndicat d'intérêt (Interesseveräin) de Lallange évoque le passé du quartier. Il met en évidence quelques éléments clefs, comme autant de points de repères historiques. Ainsi, c'est en 1910 que le Conseil communal d'Esch-sur-Alzette demanda officiellement à l'Etat luxembourgeois d'intégrer Lallange, alors entité indépendante, à la commune d'Esch. Dans les années trente, le quartier possédait son propre abattoir « qui vendait la viande à moitié prix après la guerre, pour permettre à tous d'en acheter », se souvient Emile, actif dans le syndicat, ainsi qu'un aérodrome « d'où partaient des avions reliant Esch-sur-Alzette à Londres ». Sans oublier une maison de brassage, inaugurée dès 1894, et intégrée plus tard à la maison Battin. C'est à l'emplacement de cette brasserie que la société Cactus a construit son premier supermarché à Esch...

Le Syndicat d'intérêt de Lallange a été constitué en 1961. Composé d'un groupe de bénévoles ne dépassant pas une quinzaine de personnes, ce Syndicat joue un rôle d'interface entre les habitants et la Commune. « Les gens nous contactent, exposent leur problème ou leur souhait ; nous nous chargeons ensuite d'interpeller la commune et nous suivons le dossier jusqu'à son aboutissement », explique Pedro, actif dans le Syndicat depuis cinq ans. Le Syndicat organise également des visites, une ou deux par an, afin d'aller à la rencontre des gens, mais aussi dans le but d'inspecter les infrastructures, les aires de jeux, les trottoirs, l'état des zones vertes.... C'est aussi le Syndicat d'intérêt qui distribue les œufs en chocolat dans les écoles, à Pâques, et qui se charge d'organiser la fête du quartier à la mi-juillet, lorsque l'année scolaire est terminée.

L'équipe du Basket-Ball Club Lallange (AS.BBC Lallange), rebaptisé Basket Club Esch il y a quelques années, est une des fiertés du quartier. Le BBC Lallange fut fondé en 1959. Afin de répondre à une demande de la part des habitants, la Commune a décidé de monter un club de basket dans ce quartier en pleine évolution. Son premier président, Nicolas Kolbach, était d'ailleurs



15

membre du Conseil communal de l'époque. Avant que le club ne soit officiellement créé, les entraînements avaient lieu dans la cour de l'école primaire Pavillon, construite en 1954. « Tous les clubs sportifs s'y entraînaient, on n'avait pas de hall sportif à l'époque. Ce n'est qu'en 1975 que fut inauguré le premier hall omnisports, par le Premier Ministre Gaston Thorn et par le Ministre de l'Intérieur de l'époque, Jos Wohlfahrt », raconte Andrée, active dans le syndicat.

Un quartier toujours en essor

Lallange, considérablement agrandi, a vu s'édifier de nouvelles écoles dans les années 73 et 75, ainsi que le lycée technique d'Esch en 1980. Comme dans tous les quartiers d'Esch-sur-Alzette, de nombreuses nationalités se mêlent à Lallange : « Portugais, Italiens, Yougoslaves, Français et Luxembourgeois vivent en bonne harmonie », commente Pedro. Emile se souvient qu'en 1965 le tout jeune Syndicat d'intérêt a initié des cours de langue italienne à destination des Luxembourgeois, afin que les habitants du quartier puissent dialoguer avec la population italienne nouvellement arrivée. Un bel exemple de volonté d'intégration. Aujourd'hui, le quartier est toujours en expansion : quelques gros chantiers se

terminent comme la zone Altena, Am Pudel 2 et la construction de nouvelles résidences rue de Montpellier. Une maison-relais va également bientôt être créée à côté de l'école primaire de Lallange (rue de Mondercange). Malgré ce développement immobilier et l'accroissement de population, les enseignes commerciales ne sont pas légion à Lallange. Globalement les gens ne s'en plaignent pas : « nous nous rendons en ville » disent les uns, « nous trouvons l'essentiel ici » disent les autres, qui habitent à deux pas de la place de l'Europe, là où se trouvent le salon de coiffure, la boulangerie, la boucherie et le café ! « Et puis », commente Andrée, « on nous construit un magasin aussi grand que le Cactus Belle Etoile de Bertrange ». Le Cactus Hobby est en effet en voie d'être démoli, afin de permettre l'édification, sur son emplacement, d'un hypermarché. Pas mécontents du tout les voisins, au contraire : « il y aura de tout, à deux pas, c'est une chance ».

Interrogés sur la raison qui les a fait s'installer et rester à Lallange, les habitants avancent avant tout la tranquillité qui règne dans le quartier et ne voient pas d'un mauvais œil tous les changements à venir. La preuve sans doute qu'ils s'y sentent bien.

Nico Helminger

Iwwer Paräis an Esch an Identitéit bei d'Huttgeschäft

Ech ginn dacks gefrot, wéi dat dann sou ass, wann ee vu Paräis op Esch plënnert, ob et engem do net op emol ze enk gëtt, ob een no sou engem Wiessel iwwerhaupt nach ka schreiwen, ob an deem dach e bësse méi klengen Esch d'Inspiratioun net einfach fleete geet.

Dozou kann ech nëmme soen, datt e Schrëftsteller am Prinzip iwwerall ka schreiwen, och wa je no Ëmfeld d'Aflëss natierlech änneren. Mer däerfen net vergiessen, datt och Groussstied hir provënziell Säiten hunn; de Kolleg Roger Manderscheid huet emol geschriwwen: provinz ist da, wo man nachdenkt. was andere anderswo vordenken. An deem Sënn ass et kee Problem vun der Gréisst oder vum Zentrum, mee eent vun der Egestännegkeet a vun der Dynamik. An do hunn déi Escher e ganze Koup Trëmp an der Hand.

Mech huet déi Stad, déi ech vun 1959 u kennen (deemols sinn ech mat mengen Elteren op Esch geplënnert) ëmmer fasziniert, a si ass, wéi vläicht Verschiddener wëssen, ëmmer rëm a menger literarescher Aarbecht opgetaucht, woubäi grad och d'Verännerungen, déi se erlieft huet eng grouss Roll gespillt hunn. Ech si kee Nostalgiker a kee Lokalpatriot. Wann ech iwwert d'Vergaangenheet schreiwen, da soll dat literaresch zolitt sinn, awer net onbedingt ‚schéin‘. Ech sinn opgewuess am Clair-Chêne, an de ‚Kolonien‘ a wees, datt, bei allem Fortschrëtt an de siechzeger Joeren, d'Liewen net ëmmer einfach war fir eis Elteren. An der Schoul hu mer geléiert, datt de roude Buedem de Räichtem vum Land wier an déi Leit, déi do géife schaffen, an de Minnen, op de Schmelzen, déi wieren, déi dee Schaz eis alleguerten géifen zougänglech maachen, eng Zort Goldgriewerkinneken.

Ech hunn d'Kinneken am Clair-Chêne gesinn, wéi se midd, an heiansdo verhandst heem koumen an hiner Hänn kee Rot woussten. Well et um Enn vum Mount rëm eng Kéier sou just duergong, a kaum eppes konnt wechgeluecht ginn fir de geplangte Kaf vun der Wäschmaschinn; well d'Kanner rëm eng Kéier ze séier aus de Kleeder gewuess sinn; well net drun ze denke war, och d'Meedchen studéieren ze loossen. Ech selwer hat Chance, ech war ee vun deenen zwee aus dem Quartier, déi an de Lycée (vill soten der deemols nach d'Industrieschoul) hunn dierfe goen.

Dobäi si mer bei der Schoul a beim Wëssen.

Eng Rei Escher (eelerer, awer net nëmme) doen sech ëmmer nach schwéier mat der Entwécklung vun der ‚Metropol vum Eisen‘ zur ‚Metropol vum Wëssen‘. Dat huet secher och mam Thema ‚Identitéit‘ ze dinn, genee gesot mat der Angscht virum Verloscht vun Identitéit. Dat kann ee verstoen. Gesäit et dach heiansdo esou aus, wéi wann all Erënnerung un déi, déi de virdru genannte Räichtem erméiglecht hunn an de Wand sollt geblose ginn. Wann do an enger ‚Nacht-und-Nebel‘-Aktioun an iwwert d'Käpp vun de Betraffenen ewech Killtierm futtigesprenge ginn, ass dat schon eng zimlech Frechheet, an och déi laang Diskussioun iwwert d'Erhale vun den Héichiewe weist, datt net jiddereen sech der Bedeitung vun der Geschicht vun der Aarbecht (an den Aarbechter) bewosst wëll sinn.

Identitéit ass näischt Festgefuerenes; wann lo aus der Aarbechterstad eng Universitätsstad gëtt, ännert sech sécher net nëmme d'Bild vun der Stad, mee och

muenches am Bewosstsinn vun den Escher. Wichteg dobäi ass, datt d'Vergaangenheet net vergiess gëtt. An do denken ech als Schrëftsteller och un d'Kultur, un dat kulturellt Esch, dat zu engem groussen Deel aus de Käpp, och aus de Politikerkäpp verschwonnen ass. Grad an enger Zäit vum Embroch (a vu Kris, 2009 dierft keen einfacht Joer ginn) schéint et mer wichteg, datt der Kultur déi Bedeitung zoukënn, déi se verdingt. Esch huet, an alle Sparten, esou vill Kënschtler ervirbruecht wéi kaum eng aner Stad am Land, awer kaum ee weess hei iwwert si Bescheed. Wann Esch lo d'Stad vum Wësse gëtt, dann ass dat och eng Geleeënheet d'Wëssen iwwert si, déi vergiesse Kënschtler opze-frëschen.

Ech hunn ëmmer gesot, datt d'Universitéit ze spéit kéim, datt schonn an de siwenzeger Joeren mat de Banken och d'Wëssen an d'Land hätt misse geholl ginn. Et gouf jo deemols schon d'Diskussioun iwwert d'Uni (ech hat ënnert anerem um Cours Universitaire Proffen, déi sech fir eng Uni zu Lëtzebuerg agesat hunn), awer et goufen eben och vill Géigner dovunn (Mee 68 war nach ganz no). Ech mengen och lo nach, datt dat am Prinzip richteg gewiescht wier, mee ech muss awer zouginn, datt da wuel net Belval d'Plaz vun der Uni gi wär (d'Schmelz gong du schliisslech nach eng Zäitchen) an Esch vläicht net sou gutt ewech komm wär. Elo ass et déi grouss Chance, déi Esch an déi Escher mussen notzen.

Zum Schluss nach eng Bemierkung zu Esch a Paräis: Wa vu Paräis rieds geet, dann denken d'Leit hei meeschtens un d'Champs-Élysées, u Montmartre an Notre-Dame, un d'Seine an den Eiffel-Tuerm; wann ee laang do gewunnt huet, gesäit Paräis eppes anescht aus. Et gëtt en Eck hei an Esch, net wäit vun do wou ech wunnen, dee mech gläich nodeems ech heihi geplënnert war u Paräis erënnert huet: et war e waarme Summerowend, Leit op der Terrass vum Restaurant, déi aner Säit déi kleng portugiesesch Epicerie, Kanner hu mam Ball gespillt, Autoen hu getut, an uewen ass wéi de Metro bei Barbès den Zuch iwwert de Viadukt Richtung Rodange gejauwt. Dat war ënnen um Eck vun der Kanalstrooss an der Stalingradstrooss. Méi no ka Paräis net sinn. Am Fong gëtt et och net vill Ennerscheed tëscht dësen zwou Stied. Wa mer d'Uni bis hunn, ass dat Eenzege, wat Esch nach feelt, en Huttgeschäft...

De Schrëftsteller a Batty-Weber-Präisdreier vun dësem Joer, den Nico Helminger leeft a schafft tëscht Paräis an Esch (a verschidden anere Plazen, déi mer hei net verrode wëllen). Dëst Joer ware vun him d'Theaterstécker *now here & nowhere* (Theaterbiennale Wiesbaden), *bauchdanz* (Stengeforter Theaterfestival) a *seven up & some down* (Théâtre National du Luxembourg) ze gesinn. Doniewent koum de Gedichtband *besuch bei den älteren werken des mondes* eraus (éditions phi).



Eine Idee, zwei Läden

In der Rue de l'Alzette bietet jetzt eine weitere Weltbuttek Produkte aus fairem Handel an.

Die Lage könnte besser nicht sein: In der Rue de l'Alzette, Eschs Einkaufsmeile Nummer Eins, öffnete im Herbst letzten Jahres die zweite Weltbuttek unserer Stadt. Holz dominiert das Interieur. Die Schaufensterfront, vor allem aber die aus Holz geschnitzte, pittoreske Ladentür verleihen dem Geschäft einen besonderen Charme. Man habe sich bemüht, das Ladenlokal wieder „im alten Look“ herzurichten, berichtet Filialleiterin Françoise Theisen.

Einst befand sich in diesem Raum eine Drogerie, auch Nähmaschinen wurden hier schon verkauft. Bis schließlich Françoise Theisen und ihre Mitstreiterinnen auf die Idee kamen, in Esch eine zweite Weltbuttek zu eröffnen.

Ein gewagtes Unterfangen, denn das Konzept des fairen Handels verspricht nicht die Handelsmargen, mit denen sich mühelos expandieren ließe, und ohne das zeitintensive ehrenamtliche Engagement von inzwischen 25 Frauen pro Laden gäbe es in Esch keine Weltbutteker.

So gibt es nun zwei, und es bestand durchaus die Gefahr, dass man sich selbst Konkurrenz machen könnte und dass die neue Adresse in der Rue de l'Alzette der ersten Escher Weltbuttek, die bereits Anfang der 1990er Jahre in der Rue du Fossé öffnete, gefährlich werden könnte. Zumal die Sortimente der beiden Läden in weiten Teilen deckungsgleich sind.

Neue Kundschaft

Ob sich der Standort in der 1-A-Lage rechnet, vermag Theisen noch nicht zu sagen. Doch soviel sei schon jetzt sicher: „Wir haben viele neue Kunden gewonnen und wir konnten uns zugleich unsere Stammkundschaft in der Rue du Fossé erhalten“.

Dass es nicht zu einem Verdrängungswettbewerb gekommen ist, dürfte auch darauf zurückzuführen sein, dass sich fair gehandelte Produkte gerade in Luxemburg einer immer größeren Beliebtheit erfreuen. Daran hat die Arbeit von Organisationen wie dem Dachverband der luxemburgischen Weltläden, der „Aarbechtsgrupp Drëtt Welt Butteker“, oder auch Transfair-Minka, einen erheblichen Anteil. „Wir kommen aus den Nischen heraus und trauen uns nach vorn“, bringt es Françoise Theisen auf den Punkt.

Auch dafür steht der Standort in der Rue de l'Alzette, der von sehr viel Laufkundschaft frequentiert wird – Menschen, die ansonsten den Weg in eine Weltbuttek schon deshalb nicht gefunden hätten, weil sie ihn nicht gesucht haben; und die dann überrascht sind, dass sich das Sortiment nicht auf Kaffee, Tee und Schokolade beschränkt, sondern von Wein über Kosmetikartikel bis hin zu Kunsthandwerk, Kleidung oder auch Spielsachen eine breite Palette bietet.

Bewährte Philosophie

Doch auch wenn das Warenangebot stetig erweitert wurde und immer mehr Menschen diese Produkte nachfragen – die ursprüngliche Philosophie der Weltbutteker und vor allem die Kriterien für den Einkauf gelten unverändert. Beispielsweise wird unnötiger Zwischenhandel vermieden, damit den eigentlichen Produzenten, denen Mindestpreise garantiert werden, mehr vom Verkaufserlös bleibt. Zudem werden langfristige Geschäftsbeziehungen angestrebt und sichergestellt, dass bei der Herstellung der Waren keine Kinder- oder Zwangsarbeit angewendet wurde. Wo immer möglich, sollen die Nahrungsmittel auch aus kontrolliert ökologischem Anbau stammen.

Die Produzenten leben und arbeiten vor allem in Afrika, Südamerika und Asien. So besteht ein direkter Kontakt nach Sri Lanka, wo Taubstumme Kinderspielzeug wie z.B. Tische und Stühle herstellen, die dann in Esch verkauft werden. Ein Teil der Erträge der Weltbutteker fließt in Projekte, unter anderem in eine Bäckerei in Peru, in der Jugendliche ausgebildet werden.

Ein großer Teil des Sortiments wird jedoch über GEPA, Europas größten Importeur für fair gehandelte Produkte bezogen. GEPA zählt zweifellos zu den bekanntesten Marken der Weltbutteker, vor allem der Kaffee und Tee hat viele Menschen schon auf den Geschmack gebracht.



Die Geschäfte in Esch, 34, rue du Fossé und 95, rue de l'Alzette, haben täglich (außer montagsvormittags) von 9 bis 12 sowie von 14 bis 18 Uhr geöffnet.

Culture et art de la cave

Au numéro 54 de la rue des Jardins, ne vous étonnez pas si les lanternes en fer forgé ornant la façade sont allumées durant la journée ! C'est le signe que le magasin est ouvert. Préférant cette signalisation conçue sur-mesure à une enseigne lumineuse commerciale, les propriétaires affichent leur différence dès l'entrée du magasin. Et ça continue à l'intérieur : décoration boisée soignée, disposition ordonnée des bouteilles, jolis tableaux d'information sur les régions viticoles, fûts de chêne en guise de table de présentation... Tous ces éléments nous font pénétrer avec goût et originalité dans l'univers du vin et des spiritueux. Car, comme son nom l'indique, la Cave Rommes est négociant en vins, spiritueux et champagnes.

Un souci d'exclusivité

On y trouve ainsi des vins du Luxembourg, de France, d'Italie, d'Autriche, d'Espagne et aussi des quatre coins du monde : Australie, Afrique du Sud, Chili, Argentine... Ces vins rouges, rosés ou blancs sont sélectionnés un par un par Albert Schmitt, le propriétaire des lieux et amoureux de bon vin. Pour cela, il se rend avec sa femme Odette en France, pour visiter des vigneron, goûter des vins et décider de leur sélection. Les vigneron choisis par Odette et Albert sont pour la

plupart des propriétaires indépendants. Pour les vins des autres provenances, à part du Luxembourg bien sûr, ils complètent leur gamme auprès d'intermédiaires, qui se sont spécialisés dans la recherche de produits garantissant une excellente relation qualité-prix. La sélection des vins, spiritueux ou champagnes, est marquée par le même souci : celui de l'exclusivité. Odette et son mari mettent un point d'honneur à ne proposer dans leur cave aucun produit qui puisse être trouvé dans un hypermarché du Grand-Duché. Leur clientèle est donc certaine d'obtenir des produits uniques pour le Luxembourg, synonymes de grande qualité et qui sont fournis avec un conseil expérimenté et personnalisé. Car cela fait 32 ans que M. et Mme Schmitt-Rommes ont ouvert leur cave. Les débuts remontent à 1976, date à laquelle Odette et sa mère décident de cesser l'activité d'épicerie fine, qui était exercée au 3, rue de l'Alzette.

La passion du métier

Même si les activités d'épicerie et de cave sont indépendantes, on ne peut pas raconter l'histoire de la Cave Rommes sans évoquer celle de l'épicerie fine, fondée par les parents d'Odette en 1938. C'est juste avant la guerre que M. et Mme Thédy Rommes-Neys ont

Les commerces de notre ville regorgent de belles histoires que nous aimons vous raconter. Histoires de famille pour la plupart... amour du métier aussi... Rencontre avec les propriétaires de la Cave Rommes.

commencé à vendre des produits d'épicerie de grande qualité dans leur boutique où déjà des vins et des liqueurs avaient leur place. Leur fille Odette les a rejoints tout naturellement dans cette activité, qu'elle continua avec sa mère après le décès de son père en 1972. C'est en 1976 qu'elle décida de fermer l'épicerie... et d'ouvrir avec son mari une cave. Ils aménagèrent leur chais rue des Jardins qui abrite encore maintenant le magasin, les stocks et les bureaux. Depuis lors, ils sont négociants en vins et disposent d'une clientèle composée de particuliers, de restaurateurs situés dans tout le pays et de plusieurs industriels. Ces derniers font notamment appel à la Cave Rommes pour leurs fêtes du personnel et leurs commandes des traditionnels cadeaux de fin d'année.

Odette et Albert concentrent leur dynamisme à la qualité du service, soucieux d'apporter la plus grande satisfaction à chacun de leurs clients. Ils apprécient beaucoup le contact relationnel qu'ils entretiennent avec chacun d'entre eux, pour certains depuis de longues années, pour d'autres plus récemment. Mais toujours ils sont heureux de pouvoir partager leur amour du métier et n'hésitent pas à les conseiller. Travaillant tous deux avec passion, accompagnés par leur fidèle employé Fabrice (dans la maison depuis 17 ans), ils

affirment « avoir une autre vocation que de vendre, celle de contaminer les clients de notre amour pour le vin ».

Le vin du dimanche

Ce couple très sympathique, qui est en perpétuelle recherche de nouvelles idées, a su développer au fil des années des propositions qui plaisent à sa clientèle et s'adaptent aux besoins de celle-ci : les bons-cadeau, les corbeilles à offrir, les accessoires pour le service et la dégustation, les installations et l'aménagement de la cave, les listes de mariage et depuis quelques années, le « vin du dimanche ». Sous cette appellation, se cachent des journées de dégustation de vins sélectionnés pour l'occasion, organisées tous les vendredis et samedis. Pouvant être informés par email, les clients se retrouvent dans le magasin à l'heure de leur convenance durant ces deux journées, découvrent des vins bien souvent méconnus et profitent des explications et conseils de dégustation donnés par Albert. Une belle formule à découvrir !

La Cave Rommes, 54, rue des Jardins, est ouverte le lundi de 14h à 19h, du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 19h et le samedi de 9h à 18h.
Tél: 54 05 91, www.rommes.lu



Das Recyclingcenter der Sivec liegt an der „Route de Bergem“ und hat dienstags bis samstags jeweils von 8 bis 17 Uhr geöffnet. Für Firmenkunden steht der Hof ausschließlich donnerstags offen. Die Unternehmen können dann bis zu einem Kubikmeter feste und 30 Liter flüssige Abfälle abliefern. Mit Ausnahme von Hausmüll und organischen Abfällen kann praktisch alles abgegeben werden: von Papier über Glas, Metalle, Kunststoffe und Bauschutt bis hin zu Textilien und Problemabfällen reicht die Palette der wieder verwertbaren Materialien. **Info-Telefon: 549898**

Zu erwähnen ist auch das von der Escher Gemeinde verwaltete Recycling-Center für Geschäftsleute in der Rue Barbourg. Hier sind die Öffnungszeiten montags bis freitags 8 bis 14 Uhr.

Esch setzt bei der Abfallentsorgung auf Vermeiden und Recyceln.

Menschen machen Müll, viele Menschen machen viel Müll. Doch viele Wege führen auch zur Wiederverwertung von Abfällen. Was einst auf der Deponie landete, fließt heute in großen Mengen in den Stoffkreislauf zurück. Recycling ist nicht nur ökologisch und wirtschaftlich sinnvoll, es verringert auch den Restmüll.

Seit vielen Jahren fährt unsere Stadt in puncto Abfallentsorgung dreigleisig: Neben der regelmäßigen Leerung der Tonnen vor der Haustür sorgt das „Escher Recycling-Center op Rieder“ an insgesamt 46 Sammelstellen im Stadtgebiet einmal wöchentlich für eine zusätzliche Möglichkeit, verwertbare Abfälle abzuliefern. Wer dieses Angebot aus zeitlichen Gründen nicht wahrnehmen kann, für den lohnt eine Fahrt ins Recyclingcenter des „Syndicat intercommunal à vocation écologique“, kurz Sivec.

Ob Papier oder Polstermöbel, Kartonagen oder Kunststoffe, Glas oder Quecksilber – auf dem zwischen Schiffingen und Foetz gelegenen Hof wird nahezu jede Art von Abfall angenommen – und das, ohne zusätzliche Gebühren. An fünf Tagen in der Woche hat das Recyclingcenter geöffnet, täglich verzeichnet das Sivec, an dem die Gemeinden Esch, Monnerich, Reckingen, Sassenheim und Schiffingen beteiligt sind, mehrere Hundert Besucher.

Der Trend der vergangenen Jahre zeigt klar nach oben, berichtet Gerry Bissen, Betriebsleiter des Sivec, das am selben Ort auch eine Kläranlage betreibt. Wurden 2004 noch durchschnittlich 433 Besucher pro Tag gezählt, waren es 2007 bereits 474; auf das

gesamte Jahr gerechnet mehr als 119.000. Das Gros der Nutzer, mehr als 42 Prozent, kommt aus Esch.

Vor elf Jahren eröffnet, wurde das Recyclingcenter 2004 deutlich erweitert. Aktuell beschäftigt die Sivec hier zehn Mitarbeiter. In den vergangenen Jahren habe man die Zahl der Container verdoppeln müssen, berichtet Bissen, der überzeugt ist, dass die aktuellen Kapazitäten nun auf mittlere Sicht ausreichen werden. Mit Engpässen sei jedenfalls nicht zu rechnen, allenfalls zu Beginn des neuen Jahres oder an Samstagen bilden sich erfahrungsgemäß Warteschlangen.

Abfallsortierung und Abfallvermeidung

Laut Bissen sortiert der ganz überwiegende Teil der Nutzer seine Abfälle vor; das trage wesentlich dazu bei, einen reibungslosen Ablauf zu garantieren. Dabei ist die Trennung von Müll mitunter eine Wissenschaft für sich, wie das Beispiel Kunststoffe zeigt. Aus ökologischen Gründen werden Abfälle aus Polypropylen (PP) oder Polystyrol (PS), oder auch Schaumstoff-Schalen (EPS) nicht recycelt – sie gehören in den Hausmüll. Verpackungen aus Polyethylen wie beispielsweise Getränkeflaschen oder Plastiktragetaschen können hingegen im Sivec abgegeben werden.

Da der beste Abfall bekanntlich jener ist, der erst gar nicht anfällt, setzt man in Esch auf Vermeidung. Jeder Konsument habe vielfältige Möglichkeiten, seine Müllmenge zu reduzieren, appelliert der städtische Umweltberater Jean Wagner. Und weniger Abfall macht sich für Eschs Bewohner bezahlt, vor allem beim Restmüll.

Bereits seit 1995 sind sämtliche Tonnen mit einem Chip ausgestattet. Auf diese Weise wird registriert, wie häufig jeder Haushalt seine graue Restmülltonne leeren lässt.

Wer über eine 80 Liter-Tonne verfügt, zahlt zweimonatlich 26,48 Euro. In dieser Fixgebühr enthalten ist eine Leerung monatlich. Grundsätzlich kann jeder Haushalt seinen Restmüll aber wöchentlich leeren lassen. 3,93 Euro werden für jede zusätzliche Leerung einer 80-Liter-Tonne berechnet. Bei einer 120-Liter-Tonne beträgt die Fixgebühr inklusive zweier Gratisleerungen 39,70 Euro, jede weitere Leerung schlägt mit 5,89 Euro zu Buche. Auch grüne, braune und blaue Tonnen sind mit einem Chip versehen, doch anders als beim Restmüll wird die Häufigkeit der Entleerungen zwar registriert, aber nicht gesondert berechnet.

Nachdem das Chipsystem eingeführt worden war, entsorgten einige Escher anfangs schon mal einen Teil ihres Restmülls in öffentlichen Abfallbehältern. Das hat sich laut Jean Wagner aber längst wieder gelegt. Inzwischen achteten viele Menschen darauf, nicht mehr Müll zu produzieren als unbedingt nötig. Auch werde gewissenhafter zwischen Wertstoffen und Restmüll getrennt.

Während letzterer und die in den grünen Tonnen gesammelten Bioabfälle grundsätzlich einmal wöchentlich abgeholt werden, werden blaue und braune Tonnen (Papier und Glas) alle zwei Wochen geleert. Eschern, denen schlicht der Platz für vier verschiedene Tonnen fehlt, bieten das „Recyclingcenter op Rieder“ und das Sivec wohnortnahe Alternativen, sich von ihren recycelbaren Abfällen zu trennen.



Mehr als nur Müll

Ab März 2009 wird das große Satteldach des Escher Bürgerhauses zum Stromerzeuger...

Umweltschutz und Klimaschutz gehören zu den Prioritäten der Escher Gemeindeverwaltung. Da insbesondere im Klimaschutz endlich Nägel mit Köpfen gemacht werden müssen und hier auch insbesondere die Gemeinden zum Handeln verpflichtet sind, geht die Stadt Esch mit gutem Beispiel voran. Im Frühjahr lässt sie auf das Dach des Rathauses eine Photovoltaikanlage installieren. Dabei wird die mittels Solarzellen eingefangene Sonnenenergie in elektrische Energie umgewandelt.

Grüne Technologie

Die 156 Photovoltaikmodule auf 184 qm Dachfläche werden auf der Südseite des Daches zum Rathausplatz hin angebracht. Damit ist eine optimale Sonnenbestrahlung garantiert. Die Module erzeugen Strom, der direkt ins städtische Elektrizitätsnetz eingespeist wird. Zum Teil wird dieser Strom dann den Energiebedarf der Gemeindeverwaltung abdecken. Damit stammt der Strom nicht nur aus einer „erneuerbaren“ Energiequelle und ist CO₂ frei, sondern er wird auch dort produziert, wo er verbraucht wird. Es gibt also keine Übertragungsverluste!

Die Photovoltaikmodule haben eine maximale Leistung von 28 Kilowatt, 4500 Meter Kabel verbinden die einzelnen Elemente des Systems. Die gesamte Installation wird um die 300 000 Euro kosten. Doch angesichts der Energieeinsparungen und der Vermeidung weiterer CO₂-Emissionen rechnet sich dies schnell. Die Stadt Esch setzt mittlerweile massiv auf Sonnenenergie: Nachdem das städtische Bad mit einer vergleichbaren Anlage ausgerüstet wurde und jetzt das Rathaus nachzieht, werden wahrscheinlich als nächstes die städtischen Werkstätten Barbourg mit dieser Zukunftstechnologie ausgestattet.

Privatpersonen, die ihr Haus mit einer Solar- oder Photovoltaikanlage ausstatten wollen, können sich für nähere Informationen an das Umweltamt der Stadt Esch wenden:
Tel. 8002 5450

Grüner Strom aus Eigenproduktion

... a sooss ?

Concours Maison du nombre



Sur les huit projets en lice pour la future Maison du nombre de l'Université de Luxembourg, celui de Witry&Witry a été retenu. Le bureau d'architecture luxembourgeois a su convaincre le jury avec son projet qui prime par une cohérence structurelle et une organisation simple et efficace. En effet, il s'agit d'un bâtiment qui accueillera à la fois la Maison du nombre destinée aux activités de recherche dans les domaines des mathématiques et de l'informatique et la Maison des arts et des étudiants qui sera la vitrine socioculturelle de l'Université. Une surface de 12 400 m² sera ainsi à la disposition des étudiants.



Charte européenne pour l'égalité des chances

Esch-sur-Alzette est la première ville au Grand-Duché à avoir signé la Charte européenne pour l'égalité des chances. Cette charte, qui constitue un programme pour une politique communale d'égalité des femmes et des hommes, s'adresse à toutes les autorités régionales et locales d'Europe qui désirent s'engager dans la promotion de cette égalité sur leur territoire dans

le cadre d'une stratégie cohérente et ambitieuse. Les actions concrètes peuvent couvrir des domaines comme la représentation équilibrée des femmes et hommes dans les différents lieux de travail ou dans les organes décisionnels des communes, le développement urbain, la sécurité ainsi que les écoles et structures d'accueil.



Nouvelles lignes de bus vers Belval

Depuis le 20 octobre, l'accès au quartier « Université » par les transports en commun est grandement facilité. En effet, la nouvelle ligne 4 des TICE, extension de la ligne Kayl-Esch vers Belval, est en service et permet d'accéder au site à raison d'un bus toutes les quinze minutes. De plus, deux nouveaux arrêts (Porte des Sciences et Porte de France) offrent aux usagers un double accès au quartier « Université ». La ligne 3 dispose elle aussi d'un nouvel arrêt à hauteur de la passerelle CFL par laquelle les usagers peuvent rejoindre à pied le site des anciennes friches.



... a sooss ?

Esch-Belval, nouveau lieu de shopping



L'ouverture officielle du centre commercial Belval Plazal a eu lieu le 10 novembre dernier par une soirée d'inauguration à la Rockhal avec un concert electro gratuit. Depuis lors, les 34 commerces répartis sur 2 étages (magasins, restaurants, cafés...) fonctionnent du lundi au samedi. Le cinéma multiplexe CineBelval est également ouvert au public depuis le 19 décembre.



City Management Sud

La Ville d'Esch-sur-Alzette, la Commune de Sanem, les associations des commerçants d'Esch et de Sanem ainsi que les sociétés de développement Agora et Multiplan ont signé officiellement le 20 octobre les statuts de l'association « City Management Sud / ESCH-BELVAL-SANEM ». L'association va élaborer une vision stratégique commune pour dynamiser l'économie et le commerce de la région avec un plan d'action visant la mise en œuvre de mesures structurelles à moyen terme et un plan d'action

commercial à court terme. Une équipe opérationnelle sera chargée de la mise en œuvre en collaboration avec tous les acteurs

du projet et les moteurs de la région tels que l'Université du Luxembourg et le syndicat PRO-SUD.



„Stëmm vun der Strooss“

Die A.s.b.l. Stëmm vun der Strooss hatte am vergangenen 28. November in der Escher Kulturfabrik zu einem Benefizkonzert geladen. Die Stëmm fun der Strooss, die sich seit 1996 für die Integration von

sozial Benachteiligten engagiert, ist dabei ein musikalisch anspruchsvoller und gemütlicher Abend gelungen mit u.a. Auftritten von Claudine Muno and the Luna boots und Julien Arpetti.

Kanner-Stadplang

Die Stadt Esch verfügt seit Oktober über einen neuen Kinderstadtplan, der das Umfeld der einzelnen Escher Primärschulen und der umliegenden Wohnviertel darstellt. Das Ziel des „Kidsplan“ ist es, den Schülerinnen und Schülern den Schulweg sicherer zu gestalten, indem alle relevanten Informationen auf eine für unsere jüngeren Mitbürger verständliche Art und Weise aufgezeigt werden.



Trinkwasser



Die Stadtverwaltung Esch hat in Zusammenarbeit mit dem „Centre de ressources des technologies de l'environnement“ des CRP Henri Tudor eine Broschüre zum Thema Trinkwasser herausgegeben. Die Stadt Esch möchte mit dieser Broschüre über die Herkunft und Eigenschaften des Trinkwassers sowie über die Reinigung der Abwässer informieren. Sie enthält darüber hinaus Tipps zum Wassersparen und weist auf die Gefahren von Wasserverschmutzungen für Mensch und Umwelt hin.